

VENCE

Le 16 mars 2019

DÉCOUVERTE POÉTIQUE-TOURISTIQUE DE LA VILLE DE VENCE

Dans le cadre du « Printemps des Poètes », à l'initiative de l'association PODIO, le départ se fait ce samedi 16 mars, à 10 heures précises, de la Villa Alexandrine. Monsieur Yves UGHES, Président de PODIO, indique que cette visite va se faire avec quelques explications succinctes données par Angie LOLLIA, aux quatre endroits retenus pour la lecture des textes choisis par les quatre lecteurs de Podio, car la visite ne pourra durer qu'une heure en raison du vernissage de la nouvelle exposition au Musée, à 11 h.

La traversée de la Place du Grand Jardin se fait sans flânerie. Le premier texte choisi est de Victor Hugo sur les Trompettes de Jéricho, et Sylvie voudrait lire son texte plus bas devant les remparts, ce qui ferait sens. Mais voilà, un camion de sonorisation est en train d'installer câbles et micros pour la cérémonie du vernissage. Alors le texte est lu non loin du frêne, dans le bruit des installations. Quel dommage. Un si beau texte. De la place du Frêne à la fontaine du Peyra, il n'y a que quelques pas. Mais Hélène n'aura pas plus de chance que Sylvie. Coincée entre la fontaine et le livreur du bistrot qui décharge ses caisses de bière de façon particulièrement bruyante, les visiteurs auront bien du mal à apprécier ce magnifique texte, peu connu, de Giono : « L'eau vive ».

Maintenant il s'agit de rejoindre la cathédrale, où devant la mosaïque de Chagall, « Moïse sauvé des eaux », Janine va lire le passage correspondant de la Bible. Entre le baptistère et la porte, quand un Monsieur Chave, amoureux passionné de ce lieu, est tout prêt à partager son immense savoir, les visiteurs sont tentés de le découvrir en sa compagnie. Mais le Président veille au respect de l'horaire et accorde cinq minutes, pas plus ! C'est promis, nous reviendrons, disent en chœur les visiteurs. Sortie en rangs dispersés de la cathédrale, direction le Belvédère Fernand Moutet par la rue de la Côte si agréablement verdoyante. Là, devant un panorama étendu dont on ne peut se lasser, Angie essaie d'obtenir des réponses aux questions qu'elle pose sur le paysage et les monuments offerts à notre regard. C'est sa façon bien à elle de faire découvrir Vence, son histoire, ses symboles et ses légendes. Mais elle sait que le temps est compté, alors elle cède très vite la parole à Yves Ughes pour la lecture du dernier texte. Ce ne pouvait être moins qu'un poème de Fernand Moutet, si cher au cœur des Vençois qui l'ont eu pour maître et professeur. Son titre : « *Lou Rampelin Meraviha* » ou « Le Vagabond émerveillé ». Le rythme et les sonorités provençales enchantent nos oreilles.

Il est presque onze heures...

L'heure pour le vernissage de l'**Exposition « LA FORCE DU DESSIN » !**

Madame Le Maire, très entourée, a dit tout le plaisir qu'elle avait à présenter cette nouvelle exposition, qui voit à la fois le renouvellement des œuvres de Matisse dans les trois salles qui lui sont consacrées, et la présence d'œuvres récentes de sept artistes contemporains des années 1970 à aujourd'hui. Elle qualifie le dessin comme étant « un art fragile et intime qui s'impose sur la scène de l'art contemporain ».

La visite de l'exposition offre au regard une belle diversité : Bernard Moninot, dont le dessin « Cadastre N° 19 », orne le recto de l'invitation au vernissage, alors que le verso montre un détail d'une réalisation d'Angèle Guerre sous le titre « Souples, un souffle ».

Jusqu'au 26 mai, vous pouvez aller au Musée à la découverte des œuvres de B. Moninot, Michel Houssin, Muriel Toulemonde, Françoise Pérovitch, Gaëlle Chotard, Gilles Miquelis et Angèle Guerre. À noter que cette dernière vous accueille du 16 mars au 13 avril à la Chapelle des Pénitents Blancs, où elle a réalisé *in situ* des œuvres qui occupent l'espace pour « monter vers quelque chose ou rien que vers le ciel », comme elle intitule cet ensemble d'une remarquable précision.

Quelques reproductions seront sûrement plus « parlantes » que mes écrits, car le travail de l'artiste, ça se voit, ça se ressent, ça donne des émotions, ça ne peut guère se décrire.

Danielle Vallée